

# LA FACE CACHÉE DE PETER TSAKIRIS



**PETER TSAKIRIS EST CONNU AU SEIN DE L'INDUSTRIE EN TANT QUE DIRIGEANT DE WHITEMONT, UN CABINET DE SERVICES FINANCIERS QUI OUTILLE DES CONSEILLERS INDÉPENDANTS PARTENAIRES EN LEUR CONCOCTANT DES PLANIFICATIONS FINANCIÈRES CLÉS EN MAIN. DERRIÈRE CETTE ENTREPRISE À SUCCÈS SE CACHE POURTANT UN VÉRITABLE DRAME PERSONNEL, ALORS QU'UN SOIR DE MAI 2010, PETER APPREND DE LA BOUCHE DES MÉDECINS QUE SON FILS AÎNÉ EST ATTEINT DE LEUCÉMIE. CE SOIR-LÀ, SA VIE A CHAVIRÉ. LE COMBAT DURERA PRÈS DE TROIS ANS.**

L'année 2010 avait pourtant bien démarré pour lui. En mars, il était parvenu à finaliser un partenariat exclusif avec le Réseau des ingénieurs du Québec, ce qui lui offrait un bassin de clientèle d'environ 60 000 membres.

«Ça avait été long de mettre au point cette entente, se souvient-il. À cause des scandales financiers qui éclataient ici et là à cette époque, le Réseau avait mis beaucoup de temps à faire ses vérifications. Ça s'est finalement conclu et nous avions maintenant toute une clientèle à portée de main; des ingénieurs, en plus! Des gens à qui les chiffres parlent, qui sont généralement analytiques, qui font très peu de sentiments et qui réagissent de manière cartésienne. Nous pouvions nous concentrer sur l'essence de notre métier : le conseil et la planification financière.»

Mais quelques semaines plus tard, sa femme remarque des bleus sur les bras de son petit garçon d'à peine cinq ans à l'époque. Peter Tsakiris ne s'en inquiète tout d'abord pas, mettant cela sur le compte de l'énergie débordante de son fils qui se blessait régulièrement en jouant.

«Un vendredi après-midi, mon épouse m'appelle au bureau, raconte-t-elle. Elle me dit que de nouveaux bleus sont apparus, beaucoup de bleus. J'avais du travail par-dessus la tête, mais j'ai quand même pris

ma voiture et je suis rentré. En voyant Constantin, j'ai vite compris que quelque chose d'anormal se passait et on s'est rendus directement aux urgences de l'Hôpital Sainte-Justine.»

## GAGNER LA GUERRE

Constantin est alors rapidement pris en charge, mais il devra rester en observation à l'hôpital. Inquiet, Peter s'enquiert de l'état de son fils auprès d'un membre du personnel soignant. Que suspecte-t-il? Ce dernier répond par un mot qu'aucun parent ne souhaiterait jamais entendre : leucémie. Mais rien de certain. Il fallait laisser passer la fin de semaine pour effectuer des examens plus poussés le lundi.

«Dans mon for intérieur, je n'avais pas besoin d'attendre les résultats. Je savais qu'ils confirmeraient le diagnostic, confie le jeune père. Dans la nuit, je suis rentré chez moi et en chemin, j'ai pleuré, pleuré, pleuré. Une fois à la maison, j'ai cessé et je n'ai plus jamais versé une larme depuis : nous étions dorénavant en guerre et il nous fallait la gagner.»

Peter change alors ses habitudes. Durant les six premières semaines où son garçon est hospitalisé, il se rend au travail très tôt le matin, part à midi et passe tous les après-midis avec lui. Parce que Constantin est féru de magie, il organise des

# CETTE ÉPREUVE L'A CHANGÉ, L'A RENDU PLUS SENSIBLE, PLUS MATURE, PATIENT, RESPECTUEUX ET TOLÉRANT. DE NOUVELLES QUALITÉS QUI LUI SERVENT MAINTENANT DANS SON MILIEU PROFESSIONNEL.

séances à l'hôpital et fait profiter tous les enfants du service d'oncologie pédiatrique de la présence de magiciens.

«Ma conjointe a également été en or durant cette période, souligne-t-il. Elle le faisait rire et tapissait sa chambre de dessins qu'elle faisait pour lui tous les jours. Pour mon garçon, malgré l'épreuve qui nous tombait dessus, malgré la douleur qu'il pouvait ressentir, ç'a été des jours heureux.»

## LA RÉMISSION

Pendant les deux années et demie de traitements, Peter Tsakiris fait en sorte d'être disponible le plus souvent possible et travaille régulièrement de la maison. Mais surtout, il s'informe à propos de la maladie, effectue des recherches et entre en contact avec Yves Samson, chef de la recherche au département d'oncologie de Sainte-Justine, et Caroline Laverdière, chef du département. Celle-ci a pris en charge le dossier de son fils et, au fil du temps, est même devenue une amie de la famille.

«J'avais confiance, je savais que le Québec, en général, et l'Hôpital Sainte-Justine, en particulier, étaient à la fine pointe pour les traitements de ce type de maladie, explique-t-il. Constantin a toujours bien supporté les protocoles. Tout s'est passé au mieux durant le traitement. Et lorsqu'en 2012 nous avons su qu'il l'avait vaincue, j'ai tout de suite été certain que la maladie ne reviendrait jamais.»

Son garçon, de presque 12 ans maintenant, est donc en rémission depuis quatre ans et demi. Six mois encore, et il pourra être considéré comme officiellement guéri. Grâce à la médecine, bien sûr. Mais aussi, grâce au courage et à l'esprit très analytique de son père.

«J'ai dû prendre des décisions qui n'étaient pas faciles, avoue-t-il. Nos familles sont en Grèce et pendant tout le début des traitements, nous avons dû envoyer nos deux plus jeunes enfants là-bas. À l'époque, ils allaient à la garderie et pouvaient attraper toutes sortes de microbes. On ne pouvait pas risquer qu'ils les rapportent à la maison, Constantin était trop faible.»

## NOUVEAU PROJET SOCIAL

Cet esprit cartésien qui le caractérise et qui fait sa force au travail a probablement grandement aidé son fils. Il affirme cependant que cette épreuve l'a changé, l'a rendu plus sensible, plus mature, patient, respectueux et tolérant. De nouvelles qualités qui lui servent maintenant dans son milieu professionnel.

«Avant, quand je trouvais qu'un collègue ou un partenaire n'allait pas assez vite ou manquait d'expérience, ça m'excédait, indique-t-il. Aujourd'hui, je prends ça avec plus de calme et de compréhension.»

Un nouvel état d'esprit qui ne lui enlève pas tout son mordant. Whitemont compte à ce jour quatorze personnes au bureau et dix-huit conseillers indépendants qui utilisent ses services. L'entente avec le Réseau des ingénieurs a été renouvelée pour cinq années supplémentaires et l'entreprise a également de plus en plus de clients parmi les professionnels des technologies de l'information du Réseau Action TI.

Peter souhaite maintenant faire profiter la communauté de son succès : il verse régulièrement des dons à l'Hôpital Sainte-Justine et envisage de mettre sur pied un projet social de grande envergure.

**«L'idée, c'est d'utiliser les dons planifiés pour en finir avec l'insécurité alimentaire des enfants au Québec, précise-t-il. Les gens donnent déjà pour cette cause, mais avec les dons planifiés, beaucoup plus d'argent pourrait être amassé. Je pense que l'avenir du Québec passe par l'éducation. L'école doit former de meilleurs citoyens qui seront mieux rémunérés, qui payeront plus de taxes, pour un meilleur fonctionnement de l'État. Or, des enfants qui ont le ventre creux ne peuvent apprendre convenablement.»**

Peter Tsakiris affirme avoir déjà moussé son projet auprès de quelques grandes fortunes montréalaises et qu'il suscite de l'intérêt. Il ne lui manque que du temps pour véritablement le lancer. La récente embauche d'une collaboratrice devrait, espère-t-il, lui en donner l'occasion.

